

Morcles

Vestige de la guerre froide, Dailly s'ouvre aux férus d'histoire

Le fort accueillera les touristes dès mars. Deux siècles de fortifications sont désormais accessibles dans la région

David Genillard Textes
Chantal Dervey Photos

Ses deux canons de 15 cm veillaient sur toute la région, de Sion à Montreux, en passant par le Pays-d'Enhaut. Ces armes imposantes, d'un type unique en Suisse, sont en sommeil depuis les années 1990. Elles s'offriront dès le mois de mars 2014 aux yeux des passionnés d'histoire, au cœur des galeries de Dailly. L'ouverture du fort installé à Morcles, sur les hauts de Lavey, au grand public offrira bien plus encore: un véritable voyage dans le temps, à l'ère de la guerre froide (lire ci-contre).

A l'intérieur de l'ouvrage, l'effervescence règne à nouveau. En ce lundi après-midi, les treize guides qui emmèneront les visiteurs dans les galeries sont en pleine formation, sous la conduite du colonel Rudolf Wütrich. Dans le poste de calcul relié à l'un des deux canons de 15 cm, l'officier supérieur leur explique le fonctionnement des appareils de calcul et met en garde ses auditeurs: «Attention: vous ne donnez pas un cours pour topographes aux visiteurs!»

Dans la peau des recrues

Dans la salle voisine, charges explosives factices et douilles témoignent de l'activité qui occupait la troupe. «Le poste de calcul indiquait la charge nécessaire et les servants préparaient les obus en fonction. Il n'y a rien qui soit commandé par ordinateur, ici. Tout l'appareillage du fort est électromécanique. Il nous replonge dans les années de la guerre froide», lâche le colonel Pascal Bruchez, président de l'Association Saint-Maurice d'Etudes militaires (ASMEM). Le visiteur en aura un aperçu dès son entrée sur le site: «Nous l'accueillons comme au premier jour de son école de recrues, en 1980: dans une salle de classe, avec une présentation sur transparents», détaille Pascal Bruchez.

Tragédie en 1946

A quelques kilomètres de là et 110 m plus haut, au bout de plusieurs tunnels reliés par deux as-



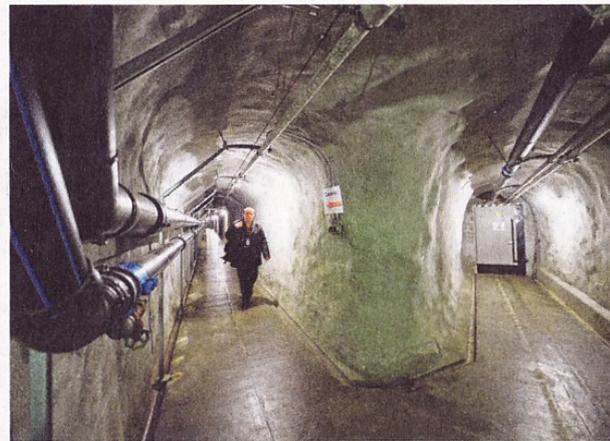
En surface, deux canons de 15 cm veillaient sur la région.



Le visiteur découvrira comment étaient préparés les obus.

censeurs, l'odeur de peinture fraîche envahit l'air du fort. Ancien dépôt de munitions, la salle Sainte-Barbe subit un important lifting. C'est là que se terminera la visite, après un parcours de 3 km, au cœur des 25 km de galeries qui constituent l'ouvrage. Là aussi que s'était brutalement terminée la vie de dix ouvriers, en 1946. Les gaz produits par le vieillissement

de la poudre et des charges d'obus avaient provoqué une importante explosion dans la galerie Rossignol. «C'est arrivé la veille de l'Ascension, raconte Pascal Bruchez. La troupe (ndlr: entre 250 et 300 hommes) ne se trouvait pas sur place. Une chance.» Cette dernière étape permettra au visiteur de se plonger dans cet épisode dramatique.



Le fort de Dailly s'étend sur quelque 25 km de galeries.



L'ordre de tir se donnait grâce à des outils électromécaniques.

Le fort de Dailly s'ouvrira aux groupes de 10 personnes au minimum et uniquement en semaine. «Le site est toujours occupé militairement, explique Jean-Didier Roch, président de la Fondation Forteresse historique, qui gère l'exploitation touristique des forts de la région. Pour que nous puissions éventuellement développer de nouveaux projets, il est impor-

tant que la cohabitation avec l'armée soit harmonieuse. Une fois que les choses rouleront, nous réfléchirons à une ouverture les week-ends.»

Retrouvez notre
galerie photos sur
daily.24heures.ch

Quatre sites militaires à l'identité spécifique

● «Si la Confédération veut créer un Musée national des fortifications, c'est dans la cluse de Saint-Maurice qu'elle doit le faire.» Président de l'ASMEM, Pascal Bruchez ne manque pas d'arguments pour souligner l'aura militaire de la région.

Avec l'ouverture au public du fort de Dailly, en mars prochain, quatre sites seront désormais accessibles aux visiteurs, chacun témoignant

d'une période donnée: «Les fortifications Dufour remontent à 1831 et ont été transformées durant la guerre du Sonderbund. Le fort du Scex est rattaché à la période de la Première Guerre mondiale. Celui de Cindey est un pur produit du Réduit national. Aujourd'hui, on y ajoute Dailly, qui renvoie à la période de la guerre froide», énumère Pascal Bruchez. Des spécificités

historiques auxquelles s'ajoute un public propre: «Cindey, avec sa mise en scène tournant autour de la vie quotidienne des soldats, s'adresse plutôt aux familles. Celui du Scex, lui, aux mordus d'histoire. Ce fort se mérite: il faut plus de quarante-cinq minutes de marche pour y accéder.» Le fort des hauts de Lavey sera destiné aux passionnés, mais aussi au grand public: outre l'outillage technique,

entièrement mécanique, de la guerre froide, le visiteur en apprendra plus sur les fortifications, de 1700 à nos jours, au travers des six maquettes historiques, jusque-là exposées au château de Saint-Maurice et récemment déplacées à Dailly.

www.forteresse-st-maurice.ch
Réservations auprès de l'Office du tourisme de Saint-Maurice. Infos complémentaires: www.asmem.ch